

Fabien pris le livre sur le dessus de la pile. Il était recouvert d'une couche de poussière à la mesure du temps qui s'était écoulé depuis que son oncle, « l'africain », avait entreposé dans ce grenier toutes ses affaires ramenées de ses années d'Afrique. Il tapa le livre sur le bord de la malle pour en faire tomber la poussière puis en essuya le dessus avec la main.

Ce n'était pas vraiment un livre, plutôt un document, relié grossièrement, composé de feuilles tapées à la machine, sans couverture ni page de garde. Fabien se mit à feuilleter le texte, machinalement d'abord, mais très vite il fut pris par le récit, comme ensorcelé aurait-il pu dire, happé par une histoire à nulle autre pareille. Comme si Edgar Poe s'était immergé au plus profond de l'Afrique pour en sortir ses Histoires Extraordinaires, comme si Esope avait donné rendez-vous dans ses fables à tous les animaux de la jungle africaine. Le cœur de l'Afrique battait dans ce récit, chaud, profond et mystérieux. Pourtant tout était seulement suggéré, à peine effleuré, au détour d'une phrase, d'un simple mot, une virgule même... Tout en douceur... Un Ysopet zen du Zaïre !

L'histoire se passait dans la jungle africaine. L'Afrique noire, humide et remplie de cris d'animaux comme on se plaît à l'imaginer. On y suivait une journée ordinaire d'une mine à ciel ouvert, située en bordure de la forêt, dans une trouée estuaire. Les personnages se tenaient à l'ombre, dans un atelier de la mine, sous une ramée globulaire d'une hêtraie quaternaire, tout contre un ancien bâtiment, une vinée centenaire. Un atelier exemplaire ? Rien de moins sûr, si l'on en juge par la suite de l'histoire...

Plusieurs mineurs étaient présents dans l'atelier, avec en plus ce jour-là :

- un officier judiciaire. Un singulier fonctionnaire découvrira-t-on au fil du récit...
- Un qualifié honoraire, qui s'avéra surtout être un usager débonnaire,
- une exilée arbitraire, si l'on considère que c'est un simple « tirage à la courte paille » avec ses voisins de cabine, lors d'un voyage organisé en bateau, le long des côtes de l'Afrique, qui lui fit mettre pied à terre. Dans les minutes qui suivirent, elle fut accostée par les membres d'une église locale, l'église du réveil, dont le grand prêtre l'impressionna tant, qu'elle oublia, dans la minute, les 30 premières années de sa vie. Une véritable renaissance ! Elle n'a, depuis, plus jamais quitté ce lieu, ne serait-ce qu'un seul jour. Elle se plaît à présenter le grand prêtre comme « un initié partenaire », il est vrai qu'il dit communiquer tous les soirs plusieurs heures durant avec Dieu... Voilà 30 ans qu'ils vivent ensemble et 12 petits « initiés » sont nés de leur union.

A l'endroit du document où Fabien était entré dans l'histoire, un évènement semblait perturber le cours normal de l'atelier. Les personnages entouraient un wagonnet bleu lunaire, juste revenu de la zone d'extraction et transportant, posé à plat sur le sol du wagon, un minerai lagunaire. Pas un plein chargement de minerais, comme il pouvait encore en arrivait les jours de chance, de plus en plus rares, il est vrai, mais une seule et unique pierre, et encore de dimension ridicule. Aucun des personnages présents dans l'atelier ne pouvait détacher son regard du wagon et de son chargement, tel un glorifié reliquaire. « Ce n'est pas encore avec ça que nous mangerons aujourd'hui » avait grommelé un des mineurs présents, sentant au fond de lui que le bon temps de la mine était maintenant définitivement passé. « Une denrée unitaire pour nourrir plus de 20 personnes ! » avait-il ajouté, montrant bien, si nécessaire, que sa nourriture dépendait du contenu des wagons.

Là où tout bascula, c'est quand il leur fallu effectuer une pesée indiciaire de ce minerai. Elle fut simplement impossible ! Le poids de cette pierre « ridicule » était hors norme, inexplicable, loin de tout entendement. En fait, aucune machine présente sur le site n'était en mesure de l'évaluer. Il y avait bien un encadré tarifaire accroché au mur, qui devait en donner la valeur, mais sans poids aucun tarif n'était applicable !

Il s'en suivit un de ces moments, hors de tout raisonnement, où chacun laisse aller ses pulsions, sans plus ni mesure, ni contrôle. Et si une fessée salutaire n'avait pas retentie, calmant d'un coup cette mêlée indescriptible, tel un comprimé vulnérable, un kit santé nécessaire avait dit quelqu'un, tout aurait bien pu finir en une levée mortuaire. Dieu merci, la seule arme présente dans l'atelier à ce moment là était une bouchée whinches..taire, arme qui avait peut-être eu son heure de gloire des années auparavant dans quelque partie de chasse mémorable, mais qui à présent, la crosse en l'air, faisait fonction de tuteur dans un pot de fleur !

« Fabien... Fabien... » Une voix retentit dans l'escalier. « Fabien, Anne fait du zèle maintenant et elle ne veut plus sortir de la chambre », s'écria le frère de Fabien.

Une zélée ! Y'a à faire, pensa Fabien qui était monté au grenier pour se tenir à l'écart de la tension palpable entre frères et sœurs, ce matin. Tout tournait encore autour d'Anne, encore Anne, toujours Anne... Elle qui n'était contente que lorsque l'on parlait d'elle. « Anne, Anne, une nommée ké à taire » lâcha-t-il, en jetant brusquement le document dans la malle et en se ruant vers l'escalier à la suite de son frère.

Bernard